

Département de lettres et langue française

Niveau /1 ère année MASTER / LGC

Enseignante : Dr. SOUAMES. A

Module : Littérature française contemporaine
1^{er} Semestre



Cours 01.

« Nous ne sommes pas assez naïfs pour croire dans le progrès. Nous ne nous occupons, avec amusement, que de l'aujourd'hui. Nous voulons être des mystiques du détail, des taraudeurs et des clairvoyants, des anti-conceptionnistes et des râleurs littéraires. Nous voulons supprimer le désir pour toute forme de beauté, de culture, de poésie, pour tout raffinement intellectuel, toute forme de goût, socialisme, altruisme et synonymisme. » Hugo Ball et Richard Huelsenbeck.

XX^e siècle :

Le **XX^{ème} siècle** est une période très mouvementée, qui a vu de nombreux conflits et où les découvertes scientifiques se sont succédés à un rythme de plus en plus rapide.

Ce qui a surtout marqué le siècle, c'est l'accession de la femme au marché du travail et au droit de vote, phénomène dû en grande partie à la Deuxième Guerre mondiale.

Le **XX^{ème} siècle** est également le siècle de toutes les littératures ou de nombreux courants contradictoires se confondent. En effet, la littérature foisonne. Cependant on peut affirmer que c'est le siècle du roman, genre littéraire commun à de nombreux mouvements littéraires : nouveau réalisme, nouveau roman, etc.

Littérature française du XXe siècle

La littérature française du XXe siècle s'inscrit dans un siècle tumultueux marqué par deux guerres mondiales, par l'expérience des totalitarismes fascistes et communistes et par une décolonisation difficile.

La littérature verra aussi son statut évoluer sous l'effet des transformations technologiques comme

l'apparition et le développement des éditions de poche ou la concurrence d'autres loisirs comme le cinéma, la télévision ou la pratique informatique. On assistera parallèlement à une dilution progressive des courants esthétiques et intellectuels après l'époque du **Surréalisme**, de l'**Existentialisme** ou du **Nouveau Roman**.

Le XXe siècle commence dans un esprit de liberté qu'évoque l'atmosphère des années 1900 : les artistes novateurs sont nombreux dans le domaine de la peinture avec le fauvisme¹ et le cubisme² qui ouvre le chemin à l'abstraction ou dans le domaine de la musique C'est aussi le moment où s'installe l'art du cinéma avec Méliès (qui ne deviendra parlant qu'à partir de 1927) et où la modernité s'impose aussi dans le domaine littéraire. De ce fait, la littérature française du XXe siècle va à l'évidence être traversée par les coups et contrecoups de l'Histoire.

De 1913 à la déclaration de la guerre d'Août 1914, fleurissent une littérature et un art qui se réfèrent à des valeurs nouvelles. Guillaume Apollinaire publie *Alcools*³. Apollinaire écrit,

¹ Le **fauvisme** (ou les **Fauves**) est un courant de peinture du début du XX^e siècle qui émerge en France en 1905 et se termine vers 1910.

Le fauvisme est caractérisé par l'audace et la nouveauté de ses recherches chromatiques. Les peintres ont recours à de larges aplats de couleurs violentes, pures et vives, et revendiquent un art fondé sur l'instinct. Ils séparent la couleur de sa référence à l'objet, afin d'accroître l'expression, et réagissent de manière provocatrice contre les sensations visuelles et la douceur de l'impressionnisme : ce courant est donc à rattacher à celui de l'expressionnisme.

² **Cubisme** : mouvement artistique du 20e siècle a été très important dans l'histoire de l'art mais aussi très court. Ce mouvement est le fruit des peintres Pablo Picasso et Georges Braque qui ont introduit la fragmentation dans leurs œuvres d'art. Plusieurs artistes faisant partie de la Section d'Or se sont joints au mouvement cubiste.

³ **Guillaume Apollinaire** est un poète et écrivain français, né sujet polonais de l'Empire russe. D'après sa fiche militaire, il est né le 26 août 1880 à Rome et mort pour la France le 9 novembre 1918 à Paris.

Il est considéré comme l'un des poètes français les plus importants du début du XX^e siècle, auteur de poèmes tels que *Zone*, *La Chanson du mal-aimé*, ayant fait l'objet de plusieurs adaptations en chanson au cours du siècle. Le. Son œuvre érotique (dont principalement un roman et de nombreux poèmes) est également passée à la postérité. Il expérimenta un temps la pratique du calligramme (terme de son invention, quoiqu'il ne soit pas l'inventeur du genre lui-même, désignant des poèmes écrits en forme de dessins et non de forme classique en vers et strophes). Il fut le chantre de nombreuses avant-gardes artistiques de son temps, notamment du cubisme à la gestation duquel il participa poète et théoricien de *l'Esprit nouveau*, et sans doute un précurseur majeur du surréalisme dont il a forgé le nom.

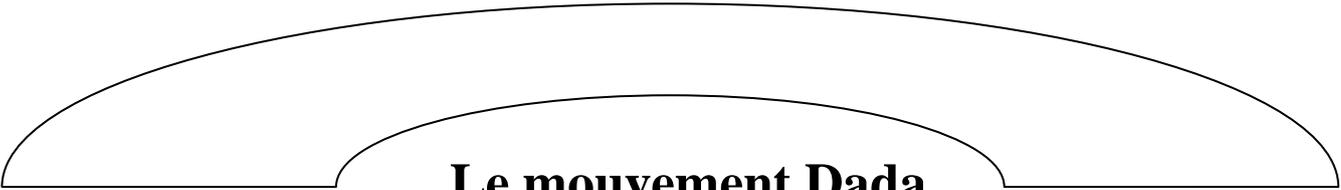
ensuite, des poèmes qui dénotent une recherche d'émancipation des mots : (**Les calligrammes**)⁴ .

En effet, on assiste à un éclatement des valeurs, intense échange culturel dans toute l'Europe gagnée par la fièvre du renouvellement .Tout est ainsi soumis à une révision des anciennes valeurs, en pensant qu'elles n'avaient produit que malheur et malaise. La fin de la guerre a également produit une sorte de malaise intellectuel. Il y a eu comme un vide, un flottement car tous « les repères » avaient été détruits et la crise est générale chez les intellectuels. Jacques Maritain est une des figures importantes du thomisme au XX^e siècle. Il s'est converti au catholicisme, et la religion a profondément imprégné sa philosophie. Après une phase anti-moderniste, où Maritain était proche de l'Action française, il s'en détacha et finit par accepter la démocratie et la laïcité (*Humanisme intégral*, 1936). Son œuvre fut liée de près à l'éclosion de la démocratie chrétienne, malgré les réserves de Maritain lui-même à propos de son organisation concrète. Il a tenté, en revanche, d'utiliser la pensée de Saint Thomas dans le sens de libération de l'homme. Alain (1868-1951) développe dans son *Système des beaux-arts* (1920) une philosophie de l'unification de l'être par l'exercice de la volonté qui met en ordre imagination et passion : il se rendre compte des données de l'expérience vécue, comprendre la pensée des autres, se sauvegarder contre les tyrannies. Sa doctrine a conquis beaucoup de jeunes disciples de cet excellent pédagogue qui a beaucoup fait pour développer les recherches sur l'imaginaire. Parallèlement, de nombreux chercheurs ont montré un engouement sans précédent pour les cultures orientales. Des recherches spirituelles de l'harmonie est la préoccupation essentielle de cette pensée que font connaître **Romain Rolland** *Gandhi* (1924) et l'oculiste René Guenon, *Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues* 1922, des cahiers de l'Orient publié en 1925, Les Appels de l'Orient de Louis Massignon 1925. Antonin Artaud et Soupault sont tentés par Les mystères *de l'Orient* en 1926, Malraux publie *La tentation de l'Occident* qui pose la question sous un jour essentiel « *L'Occident n'est pas*

⁴ **Calligramme** est un poème dont la disposition graphique sur la page forme un dessin, généralement en rapport avec le sujet du texte, mais il arrive que la forme apporte un sens qui s'oppose au texte. Cela permet d'allier l'imagination visuelle à celle portée par les mots.

accordé au Cosmos et se débat dans le temple de l'individualité, comment survivra-t-il avec la certitude que son destin est précaire ».

Dans les *Faux monnayeurs*⁵ 1925, André Gide dénonce les valeurs bourgeoises. Le groupe Dada et les surréalistes feront tous pour détruire la civilisation qui produit le dessèchement et l'anéantissement de l'être.



Le mouvement Dada

La Suisse, étant un pays neutre, devient le creuset où se rencontrent plusieurs personnalités. L'Allemand Hugo Bally fonde en 1916 le cabaret Voltaire par référence à la liberté d'esprit des philosophes du XVIII^e siècle. On y présente des spectacles d'avant-garde Musique de Schönberg, Satie, Stravinski, danse abstraite, poème simultané du roumain T. Tzara⁶, le peintre Francis Picabia fonde la revue Dada. *Le Manifeste de Dada*, paraît en 1918 dans la revue n° 09.

Breton et ses amis le liront à Paris et collaborent à la revue n° 45 décembre 1919, consacrée à l'anthologie de Dada.

Après la guerre, l'effervescence va gagner Paris qui devient le centre neurologique d'une intense activité culturelle et artistique.

⁵ *Les Faux-monnayeurs* est un roman écrit par André Gide, publié en 1925 dans *la Nouvelle Revue française* (NRF). Alors que Gide a déjà écrit de nombreuses œuvres à cette époque, telles *Les Caves du Vatican*, il affirmera dans la dédicace à Roger Martin du Gard que c'est son « premier roman » (qualifiant ses publications antérieures de « récits » ou de « soties »).

Construit avec minutie, ce roman multiplie les personnages, points de vue narratifs et intrigues secondaires diverses autour d'une histoire centrale. Par la liberté de l'écriture et la multiplicité des angles de vue, Gide se détache de la tradition littéraire du roman linéaire. À travers le personnage d'Édouard il montre les limites de la prétention du roman à reproduire le monde réel et ouvre ainsi la voie à la recherche plus large d'une écriture créatrice.

⁶ Tristan Tzara est un écrivain, poète et essayiste de la langue française et roumaine. C'est l'un des fondateurs du mouvement dada. Il écrit les premiers textes dada : Vingt-cinq poèmes, Sept manifestes dada. Il crée avec Breton et Soupault une variété d'activités destinées à choquer le public et à détruire les structures traditionnelles du langage.

Naissance du mouvement dadaïste :

Le dadaïsme, fondé le 8 février 1916 au Cabaret Voltaire à Zurich, sous l'impulsion d'un certain nombre d'artistes réfugiés (Hugo Ball, Hans Arp, les frères Janco, Tristan Tzara), mais également sous l'impulsion d'Alfred Stieglitz et Francis Picabia à New-York, est un mouvement de révolte littéraire et esthétique, né d'une réaction contre la guerre, l'armée, le patriotisme. Il exprimait d'abord un refus absolu de l'art, et il se donnait pour but la destruction systématique de toutes les valeurs qui fondent cette civilisation qui a aboutit au plus grand massacre de l'histoire. Les manifestations de dada en France furent surtout littéraires avec Aragon, Breton, Eluard, Picabia, Tzara, Soupault. Les différents artistes mêlés au mouvement dada se réunirent autour d'une revue qui allait devenir célèbre *Dada* (1917-1921) dans laquelle ils s'adonnaient à une sorte d'ascèse de la destruction, notamment du langage, et ils optaient pour le scandale comme moyen d'action. Il est difficile de formuler une théorie du dadaïsme (qui nie par définition toute théorisation), cependant on peut déterminer certaines forces communes au mouvement dada :

- Il faut faire table rase du passé.
- La spontanéité, libérée de toute entrave, s'oppose à toutes les pensées et philosophies existantes.
- Le seul principe universellement valide est la négation.

Cette révolte absolue, d'un point de vue manifestataire, s'exprima par exemple par la publication **du Manifeste dada 1918** de Tzara dans le numéro 3 de la revue *Dada*, ou bien de la publication dans la revue *Littérature* de 23 manifestes du mouvement dada (1920).

En 1920, Dada arrive enfin à Paris en la personne de T. Tzara, débute alors une étroite collaboration entre différents artistes.

Le mouvement Dada se distingue par le nihilisme radical : « *Nous déchirons, vent furieux, le linge des nuages et des prières et préparons le grand spectacle de désastre, l'incendie, la décomposition.* » proclame le Manifeste Dada 1918. Cette prise de position préfigure une négation de l'art sous toutes ses formes institutionnelles et artistiques poussant jusqu'à l'extrême la notion de négation « d'une culture vieillotte inapte à traduire les exigences en matière de pensée de l'époque radicalement autre, l'accent est mis sur l'aspect destructeur d'une culture et d'une philosophie qui condensent directement au désastre le plus invraisemblable ».

Le mouvement exerce une violence sur tout ou bien contre tout, à commencer par le langage : « désordonner le sens, désordonner les notions et toutes les pluies tropicales de la démoralisation ».

Désorganisation, destruction, carambolage sont des actions assurées contre la foudre et reconnues d'utilité publique à priori c'est-à-dire les yeux formés Dada se place, avant l'action et au-dessus de tout :

« Le doute de tout, Dada est à tort. Tout est Dada. Méfiez-vous Dada. Dada est contre le futur. Dada est mort, Dada est idiot. Vive Dada, Dada n'est pas une école littéraire... ». In *Manifeste*, 1918.

Une expérience décisive pour les futurs surréalistes, mise à mort des tabous et de l'ordre, le langage est mis à l'épreuve du désordre et devient un moyen de subvention parmi d'autres. Les surréalistes finiront par rompre avec le mouvement Dada pour des raisons qui peuvent être recensées. La divergence nait de lutte, d'influence pour le contrôle de groupe.

Breton s'inquiète de voir Dada entrant dans la routine alors que lui est porté à associer aux provocations une portée morale que le nihilisme de Tzara ne peut admettre sans contradiction.

Par ailleurs, le *Procès Barrès*⁷ est un procès pénal fictif de Maurice Barrès par les dadaïstes. on lui reproche notamment son usage gratuit et conformiste de la pensée et de la littérature à la différence de Tzara. Breton s'intéresse à ce que peut produire le désordre et non pas seulement à ce qu'il peut ruiner.

Fin 1919 – début 1920 : paraît dans la revue *Littérature* un texte écrit en commun avec Soupault et Breton, intitulé *Les champs magnétiques*, premier essai d'écriture automatique rétrospectivement considéré par le groupe surréaliste : c'est écrire rapidement pour que l'esprit échappe au contrôle de la raison. Alors que Tzara préconise un montage arbitraire et absurde guidé par le hasard de mots découpés dans le journal : *Pour faire un poème dadaïste* (Tristan Tzara, 1916)

« Prenez un journal.

Prenez les ciseaux.

Choisissez dans le journal un article ayant la longueur que vous comptez donner à votre poème.

Découpez l'article.

Découpez ensuite avec soin chacun de mots qui forment cet article et mettez-les dans un sac.

Agitez doucement.

Sortez ensuite chaque coupière l'une après l'autre.

Copiez consciencieusement dans l'ordre où elles ont quitté le sac.

⁷ Maurice Barrès fut condamné, pour « crime contre la sûreté de l'esprit », à la peine afflictive et infamante de vingt ans de travaux forcés par un jury composé de douze spectateurs. Cette manifestation marque une divergence importante entre, d'une part, les animateurs de la revue *Littérature* et, d'autre part, Tristan Tzara et ses amis.

Le poème vous ressemblera. »

Et vous voilà un écrivain infiniment original et d'une sensibilité charmante, encore qu'incomprise du vulgaire.

Breton par contre, invite à écrire sans contrôle de la raison, en sorte de libérer l' « inépuisable murmure », l' « occulte, l'admirable recours » susceptible de ramener « à la possession efficace et sans aléa de soi-même », du désordre surgit donc ici un sens, une nouvelle forme de cohérence. ***Le Premier Manifeste du surréalisme*** officialise la naissance du mouvement, le N° 2 de ***Littérature, Nouvelle série*** dans un texte de Breton « **Lâchez-tout** » en forme de bilan provisoire marque plus nettement la transition. (La rupture entre le groupe Dada et les surréalistes).

Analyse texte 01 : Tristan Tzara, *Manifeste Dada*, 23 mars 1918

Analyse Texte 01 : **Tristan Tzara, *Manifeste Dada*, 23 mars 1918.**

Texte 01

Tristan Tzara, *Manifeste Dada*, 23 mars 1918.

“Pour lancer un manifeste il faut vouloir : A.B.C., foudroyer contre 1, 2, 3, s'énervier et aiguïser les ailes pour conquérir et répandre de petits et de grands a, b, c, signer, crier, jurer, arranger la prose sous une forme d'évidence absolue, irréfutable, prouver son non-plus-ultra et soutenir que la nouveauté ressemble à la vie comme la dernière apparition d'une cocotte prouve l'essentiel de Dieu. Son existence fut déjà prouvée par l'accordéon, le paysage et la parole douce. Imposer son A.B.C. est une chose naturelle, — donc regrettable. Tout le monde le fait sous une forme de cristalbluffmadone, système monétaire, produit pharmaceutique, jambe nue conviant au printemps ardent et stérile. L'amour de la nouveauté est la croix sympathique, fait preuve d'un je m'enfoutisme naïf, signe sans cause, passager, positif. Mais ce besoin est aussi vieilli. En donnant à l'art l'impulsion de la suprême simplicité : nouveauté, on est humain et vrai envers l'amusement, impulsif, vibrant pour crucifier l'ennui. Au carrefour des lumières, alerte, attentif, en guettant les années, dans la forêt.

J'écris un manifeste et je ne veux rien, je dis pourtant certaines choses et je suis par principe contre les manifestes, comme je suis aussi contre les principes (décilitres pour la valeur morale de toute phrase — trop de commodité; l'approximation fut inventée par les impressionnistes). J'écris ce manifeste pour montrer qu'on peut faire les actions opposées ensemble, dans une seule fraîche respiration; je suis contre l'action; pour la continuelle contradiction, pour l'affirmation aussi, je ne suis ni pour ni contre et je

n'explique pas car je hais le bon sens.

DADA — voilà un mot qui mène des idées à la chasse; chaque bourgeois est un petit dramaturge, invente des propos différents, au lieu de placer les personnages convenables au niveau de son intelligence, chrysalides sur les chaises, cherche les causes ou les buts (suivant la méthode psychanalytique qu'il pratique) pour cimenter son intrigue, histoire qui parle et se définit. † Chaque spectateur est un intrigant, s'il cherche à expliquer un mot (connaître!). Du refuge ouaté des complications serpentine, il faut manipuler ses instincts. De là les malheurs de la vie conjugale.

Expliquer : Amusement des ventre rouges aux moulins des crânes vides.

DADA NE SIGNIFIE RIEN

Si l'on trouve futile et si l'on ne perd son temps pour un mot qui ne signifie rien... La première pensée qui tourne dans ces têtes est de l'ordre bactériologique : trouver son origine étymologique, historique ou psychologique, au moins. On apprend dans les journaux que les nègres Krou appellent la queue d'une vache sainte : DADA. Le cube et la mère en une certaine contrée d'Italie : DADA. Un cheval de bois, la nourrice, double affirmation en russe et en roumain : DADA. De savants journalistes y voient un art pour les bébés, d'autres saints jésusapellantlespetitsenfants du jour, le retour à un primitivisme sec et bruyant, bruyant et monotone. On ne construit pas sur un mot la sensibilité; toute construction converge à la perfection qui ennuie, idée stagnante d'un marécage doré, relatif produit humain. L'œuvre d'art ne doit pas être la beauté en elle-même, car elle est morte; ni gaie ni triste, ni claire, ni obscure, réjouir ou maltraiter les individualités en leur servant les gâteaux des auréoles saintes ou les sueurs d'une course cambriée à travers les atmosphères. Une œuvre d'art n'est jamais belle, par décret, objectivement, pour tous. La critique est donc inutile, elle n'existe que subjectivement, pour chacun, et sans le moindre caractère de généralité. Croit-on avoir trouvé la base psychique commune à toute l'humanité ? L'essai de Jésus et la bible couvrent sous leurs ailes larges et bienveillantes : la merde, les bêtes, les journées.

Comment veut-on ordonner le chaos qui constitue cette infinie informe variation : l'homme ? Le principe : « aime ton prochain » est une hypocrisie. « Connais-toi » est une utopie mais plus acceptable car elle contient la méchanceté en elle. Pas de pitié. Il nous reste après le carnage l'espoir d'une humanité purifiée. Je parle toujours de moi puisque je ne veux convaincre, je n'ai pas le droit d'entraîner d'autres dans mon fleuve, je n'oblige personne à me suivre et tout le monde fait son art à sa façon, s'il connaît le joie montant en flèches vers les couches astrales, ou celle qui descend dans les mines aux fleurs de cadavres et des spasmes fertiles. Stalactites : les chercher partout, dans les crèches agrandies par la douleur, les yeux blancs comme les lièvres des anges. Ainsi naquit DADA d'un besoin d'indépendance, de méfiance envers la communauté. Ceux qui appartiennent à nous gardent leur liberté. Nous ne reconnaissons aucune théorie. Nous avons assez des académies cubistes et futuristes : laboratoires d'idées formelles. Fait-on l'art pour gagner de l'argent et caresser les gentils bourgeois ? Les rimes sonnent l'assonance des monnaies et l'inflexion glisse le long de la ligne du ventre de profil. Tous les groupements d'artistes ont abouti à cette banque en chevauchant sur diverses comètes. La porte ouverte aux possibilités de se vautrer dans les coussins et la nourriture.

Ici nous jetons l'ancre dans la terre grasse.

Ici nous avons le droit de proclamer car nous avons connu les frissons et l'éveil. Revenants ivres d'énergie nous enfonçons le trident dans la chair insoucieuse. Nous sommes ruissellements de malédictions en abondance tropique de végétations vertigineuses, gomme et pluie est notre sueur, nous saignons et brûlons la soif, notre sang est vigueur.

Le cubisme naquit de la simple façon de regarder l'objet : Cézanne peignait une tasse 20 centimètres plus bas que ses yeux, les cubistes la regardent d'en haut, d'autres compliquent l'apparence en faisant une section perpendiculaire et en l'arrangeant sagement à côté. (Je n'oublie pas les créateurs, ni les grandes raisons de la matière qu'ils rendirent définitives.) Le futuriste voit la même tasse en mouvement, une succession d'objet l'un à côté de l'autre agrémentée malicieusement de quelques lignes-forces. Cela n'empêche que la toile soit une bonne ou mauvaise peinture destinée au placement des capitaux intellectuels. Le peintre nouveau crée un monde, dont les éléments sont aussi les moyens, une œuvre sobre et définie, sans argument. L'artiste nouveau proteste : il ne peint plus (reproduction symbolique et illusionniste) mais crée directement en pierre, bois, fer, étain, des rocs, des organismes locomotives pouvant être tournés de tous les côtés par le vent limpide de la sensation momentanée.

Toute oeuvre picturale ou plastique est inutile; qu'il soit un monstre qui fait peur aux esprits serviles, et non douceâtre pour orner les réfectoires des animaux en costumes humains, illustrations de cette triste fable de

l'humanité. — Un tableau est l'art de faire se rencontrer deux lignes géométriquement constatées parallèles, sur une toile, devant nos yeux, dans la réalité d'un monde transposé suivant de nouvelles conditions et possibilités. Ce monde n'est pas spécifié ni défini dans l'œuvre, il appartient dans ses innombrables variations au spectateur. Pour son créateur, il est sans cause et sans théorie.

Ordre = désordre; moi = non-moi; affirmation = négation : rayonnements suprêmes d'un art absolu. Absolu en pureté de chaos cosmique et ordonné, éternel dans la globule seconde sans durée, sans respiration, sans lumière, sans contrôle. J'aime une œuvre ancienne pour sa nouveauté. Il n'y a que le contraste qui nous relie au passé. Les écrivains qui enseignent la morale et discutent ou améliorent la base psychologique ont, à part un désir caché de gagner, une connaissance ridicule de la vie, qu'ils ont classifiée, partagée, canalisée; ils s'entêtent à voir danser les catégories lorsqu'ils battent la mesure. Leurs lecteurs ricanent et continuent : à quoi bon?

Il y a une littérature qui n'arrive pas jusqu'à la masse vorace. œuvre de créateurs, sortie d'une vraie nécessité de l'auteur, et pour lui. Connaissance d'un suprême égoïsme, où les bois s'étiolent. † Chaque page doit exploser, soit par le sérieux profond et lourd, le tourbillon, le vertige, le nouveau, l'éternel, par la blague écrasante, par l'enthousiasme des principes ou par la façon d'être imprimée. Voilà un monde chancelant qui fuit, fiancé aux grelots de la gamme infernale, voilà de l'autre côté : des hommes nouveaux. Rudes, bondissants, chevaucheurs de hoquets. Voilà un monde mutilé et les médicastres littéraires en mal d'amélioration.

Je vous dis : il n'y a pas de commencement et nous ne tremblons pas, nous ne sommes pas sentimentaux. Nous déchirons, vent furieux, le linge des nuages et des prières, et préparons le grand spectacle du désastre, l'incendie, la décomposition. Préparons la suppression du deuil et remplaçons les larmes par les sirènes tendues d'un continent à l'autre. Pavillons de joie intense et veufs de la tristesse du poison. DADA est l'enseignement de l'abstraction; la réclame et les affaires sont aussi des éléments poétiques.

Je détruis les tiroirs du cerveau et ceux de l'organisation sociale : démoraliser partout et jeter la main du ciel en enfer, les yeux de l'enfer au ciel, rétablir la roue féconde d'un cirque individu.

La philosophie est la question : de quel côté commencer à regarder la vie, dieu, l'idée, ou n'importe quoi d'autre. Tout ce qu'on regarde est faux. Je ne crois pas plus important le résultat relatif, que le choix entre gâteau et cerises après dîner. La façon de regarder vite l'autre côté d'une chose, pour imposer indirectement son opinion, s'appelle dialectique, c'est-à-dire marchander l'esprit des pommes frites, en dansant la méthode autour. Si je crie:

Idéal, idéal, idéal

Connaissance, connaissance, connaissance,

Boumboum, boumboum, boumboum,

j'ai enregistré assez exactement le progrès, la loi, la morale et toutes les autres belles qualités que différents gens très intelligents ont discutés dans tout des livres, pour arriver, à la fin, à dire que tout de même chacun a dansé d'après son boumboum personnel, et qu'il a raison pour son boumboum, satisfaction de la curiosité malade; sonnerie privée pour besoins inexplicables; bain; difficultés pécuniaires; estomac avec répercussion sur la vie; autorité de la baguette mystique formulée en bouquet d'orchestre-fantôme aux archets muets, graissés de philtres à base d'ammoniaque animal. Avec le lorgnon bleu d'un ange ils ont fossoyé l'intérieur pour vingt sous d'unanime reconnaissance. † Si tous ont raison et si toutes les pilules ne sont que Pink, essayons une fois de ne pas avoir raison. † On croit pouvoir expliquer rationnellement, par la pensée, ce qu'il écrit. Mais c'est très relative. La psychanalyse est une maladie dangereuse, endort les penchants anti-réels de l'homme et systématise la bourgeoisie. Il n'y a pas de dernière Vérité. La dialectique est une machine amusante qui nous conduit / d'une manière banale / aux opinions que nous aurions eues de toute façon. Croit-on, par le raffinement minutieux de la logique, avoir démontré la vérité et établi l'exactitude de ses opinions ? Logique serrée par les sens est une maladie organique. Les philosophes aiment ajouter à cet élément : Le pouvoir d'observer. Mais justement cette magnifique qualité de l'esprit est la preuve de son impuissance. On observe, on regarde d'un ou de plusieurs points de vue, on les choisit parmi les millions qui existent. L'expérience est aussi un résultat du hasard et des facultés individuelles. † La science me répugne dès qu'elle devient spéculative-système, perd son caractère d'utilité — tellement inutile — mais au moins individuel. Je hais l'objectivité grasse et l'harmonie, cette science qui trouve tout en ordre. Continuez, mes enfants, humanité, gentils bourgeois et journalistes vierges... † Je suis contre les systèmes, le plus acceptable des systèmes est celui de n'en avoir par principe aucun. † Se compléter, se perfectionner dans sa propre petitesse jusqu'à remplir le vase de son moi, courage de combattre pour et contre la pensée, mystère du pain décrochement subit d'une hélice infernale en lys

économiques:

LA SPONTANÉITÉ DADAÏSTE

Je nomme je m'enfoutisme l'état d'une vie où chacun garde ses propres conditions, en sachant toutefois respecter les autres individualités, sinon se défendre, le two-step devenant hymne national, magasin de bric-à-brac, T.S.F. téléphone sans fil transmettant les fugues de Bach, réclames lumineuses et affichage pour les bordels, l'orgue diffusant des œillets pour Dieu, tout cela ensemble, et réellement, remplaçant la photographie et le catéchisme unilatéral.

La simplicité active.

L'impuissance de discerner entre les degrés de clarté : lécher la pénombre et flotter dans la grande bouche emplie de miel et d'excrément. Mesurée à l'échelle Éternité, toute action est vaine — (si nous laissons la pensée courir une aventure dont le résultat serait infiniment grotesque — donnée importante pour la connaissance de l'impuissance humaine). Mais si la vie est une mauvaise farce, sans but ni accouchement initial, et parce que nous croyons devoir nous tirer proprement, en chrysanthèmes lavés, de l'affaire, nous avons proclamé seule base d'entendement : l'art. Il n'y a pas l'importance que nous, reîtres de l'esprit, lui prodiguons depuis des siècles. L'art n'afflige personne et ceux qui savent s'y intéresser, recevront de caresses et belle occasion de peupler le pays de leur conversation. L'art est une chose privée, l'artiste le fait pour lui; une œuvre compréhensible est produit de journaliste, et parce qu'il me plaît en ce moment de mélanger ce monstre aux couleurs à l'huile : tube en papier imitant le métal qu'on presse et verse automatiquement, haine lâcheté, vilénie. L'artiste, le poète se réjouit du venin de la masse condensée en un chef de rayon de cette industrie, il est heureux en étant injurié : preuve de son immuabilité. L'auteur, l'artiste loué par les journaux, constante la compréhension de son œuvre : misérable doublure d'un manteau à utilité publique; haillons qui couvrent la brutalité, pissat collaborant à la chaleur d'un animal qui couve les bas instincts. Flasque et insipide chair se multipliant à l'aide des microbes typographiques.

Nous avons bousculé le penchant pleurnichard en nous. Toute filtration de cette nature est diarrhée confite.

Encourager cet art veut dire la digérer. Il nous faut des œuvres fortes, droites, précises et à jamais incomprises. La logique est une complication. La logique est toujours fausse. Elle tire les fils des notions, paroles, dans leur extérieur formel, vers des bouts, des centres illusoire. Ses chaînes tuent, myriapode énorme asphyxiant l'indépendance. Marié à la logique, l'art vivrait dans l'inceste, engloutissant, avalant sa propre queue toujours son corps, se fornicant en lui-même et le tempérament deviendrait un cauchemar goudronné de protestantisme, un monument, un tas d'intestins grisâtres et lourds.

Mais la souplesse, l'enthousiasme et même la joue de l'injustice, cette petite vérité que nous pratiquons innocents et qui nous rend beaux : nous sommes fins et nos doigts sont malléables et glissent comme les branches de cette plante insinuante et presque liquide; elle précise notre âme, disent les cyniques. C'est aussi un point de vue; mais toutes les fleurs ne sont pas saintes, heureusement, et ce qu'il y a de divin en nous est l'éveil de l'action anti-humaine. Il s'agit ici d'une fleur de papier pour la boutonnière des messieurs qui fréquentent le bal de la vie masquée, cuisine de la grâce, blanches cousines souples ou grasses. Ils trafiquent avec ce que nous avons sélectionné. Contradiction et unité des polaires dans un seul jet, peuvent être vérité. Si l'on tient en tout cas à prononcer cette banalité, appendice d'une moralité libidineuse, mal odorante. La morale atrophie comme tout fléau produit de l'intelligence. Le contrôle de la morale et de la logique nous ont infligé l'impassibilité devant les agents de police — cause de l'esclavage, — rats putrides dont les bourgeois ont plein le ventre, et qui ont infecté les seuls corridors de verre clairs et propres qui restèrent ouverts aux artistes.

Que chaque homme crie : il y a un grand travail destructif, négatif, à accomplir. Balayer, nettoyer. La propreté de l'individu s'affirme après l'état de folie, de folie agressive, complète, d'un monde laissé entre les mains des bandits qui déchirent et détruisent les siècles. Sans but ni dessein, sans organisation : la folie indomptable, la décomposition. Les forts par la parole ou par la force survivront, car ils sont vifs dans la défense, l'agilité des membres et des sentiments flambe sur leurs flancs facettés.

La morale a déterminé la charité et la pitié, deux boules de suif qui ont poussé comme des éléphants, des planètes et qu'on nomme bonnes. Elles n'ont rien de la bonté. La bonté est lucide, claire et décidée, impitoyable envers la compromission et la politique. La moralité est l'infusion du chocolat dans les veines de tous les hommes. Cette tâche n'est pas ordonnée par une force surnaturelle, mais par le trust des marchands d'idées et des accapareurs universitaires. Sentimentalité : en voyant un groupe d'hommes qui se querellent et s'ennuient ils ont inventé le calendrier et le médicament sagesse. En collant des étiquettes, la bataille des philosophes se déchaîna (mercantilisme, balance, mesures méticuleuses et mesquins) et l'on

comprit une fois de plus que la pitié est un sentiment, comme la diarrhée en rapport avec le dégoût qui gâte la santé, l'immonde tâche des charognes de compromettre le soleil.

Je proclame l'opposition de toutes les facultés cosmiques à cette blennorragie d'un soleil putride sorti des usines de la pensée philosophique, la lutte acharnée, avec tous les moyens du DÉGOÛT DADAÏSTE
Tout produit du dégoût susceptible de devenir une négation de la famille, est dada ; protestation aux poings de tout son être en action destructive : DADA ; connaissance de tous les moyens rejetés jusqu'à présent par le sexe public du compromis commode et de la politesse : DADA ; abolition de la logique, danse des impuissants de la création : DADA ; de toute hiérarchie et équation sociale installée pour les valeurs par nos valets : DADA ; chaque objet, tous les objets, les sentiments et les obscurités, les apparitions et le choc précis des lignes parallèles, sont des moyens pour le combat : DADA ; abolition de la mémoire : DADA ; abolition de l'archéologie : DADA ; abolition des prophètes : DADA ; abolition du futur : DADA ; croyance absolue indiscutable dans chaque dieu produit immédiat de la spontanéité : DADA ; saut élégant et sans préjudice d'une harmonie à l'autre sphère ; trajectoire d'une parole jetée comme un disque sonore cri ; respecter toutes les individualités dans leur folie du moment : sérieuse, craintive, timide, ardente, vigoureuse, décidée, enthousiaste ; peeler son église du tout accessoire inutile et lourd ; cracher comme une cascade lumineuse la pensée désobligeante ou amoureuse, ou la choyer — avec la vive satisfaction que c'est tout à fait égal — avec la même intensité dans le buisson, pur d'insectes pour le sang bien né, et doré de corps d'archanges, de son âme. Liberté : DADA DADA DADA, hurlement des douleurs crispées, entrelacement des contraires et de toutes les contradictions, des grotesques, des inconséquences : LA VIE.”

Qu'est qu'un manifeste ?

La notion de manifeste ne s'inscrit pas comme un genre littéraire défini par un certain nombre de règles préexistantes, cependant on peut déterminer quelques points communs aux différents manifestes qu'ils soient dadaïstes ou non. Par définition, le manifeste littéraire est une déclaration publique, un écrit par lequel un mouvement artistique, littéraire expose ses conceptions et ses buts. C'est également un texte théorique qui se place sur le plan des idées, des déclarations d'intention, sur le plan d'une analyse. Il peut être unique ou pluriel comme c'est le cas ici avec les manifestes dadaïstes (manifestes de Tzara, Picabia, ...). Au XX^{ème} siècle les manifestes dadaïstes et surréalistes veulent par l'art d'écrire transformer le monde.

Désormais, nous allons nous intéresser aux caractéristiques du manifeste dadaïste en particulier, à travers les *Sept manifestes dada* de Tristan Tzara (publié en 1924), à savoir le *Manifeste de monsieur Antipyrine*, le *Manifeste dada 1918*, la *Proclamation sans prétention*, le *Manifeste de monsieur AA l'antiphilosophie*, *Tristan Tzara*, *Monsieur AA*

l'antiphilosophe nous envoie ce manifeste, Dada manifeste sur l'amour faible et l'amour amer.

Tristan Tzara, le fondateur du mouvement ouvre, en 1916, un dictionnaire et pointe un mot au hasard : dada. Ainsi, l'origine du mot désignant ce mouvement est dû au hasard, le dadaïsme aurait pu s'appeler tout autrement. Le dadaïsme se caractérise par un renversement, une remise en cause et un rejet des conventions, de tout genre soient elles (politique, artistique, idéologique.) Ce mouvement rassemble les artistes qui ont refusé de partir faire la guerre, leur goût pour la provocation et le rejet des vieilles valeurs peut s'expliquer par ce contexte de guerre. Le mouvement dada finira par s'éteindre en 1925, la rupture entre dadaïsme et surréalisme est faite lors d'un procès et l'affrontement entre Tristan Tzara et André Breton.

Notant que les principaux foyers du dadaïsme sont : Zurich (foyer de naissance du dadaïsme), New-York, Berlin, Paris et Cologne. Entre temps, le mouvement se développe et les nombreux manifestes parviennent en France malgré la censure de la guerre.

Nous avons décidé d'analyser ce manifeste écrit et lu par Tristan Tzara en 1918 pour mieux comprendre les objectifs du mouvement dada. Puis, pour comprendre pourquoi ce mouvement a pu susciter de nombreuses réactions et être traité de mouvement fou, et mis en rapport avec la folie.

Le texte est une énumération de ce que l'auteur veut faire passer pour la définition de « dada ». Chaque phrase alterne entre critique et revendications. Certaines énumérations décrivent les différents sentiments qui caractérisent la folie : « sérieuse, craintive, timide. » Tout est imagé, les définitions se suivent comme des vers, c'est de la prose poétique.

Tout d'abord, la graphie n'est pas la même tout le long du texte. On peut distinguer quatre graphies du mot « dada ». Le mot se distingue du reste du texte, il apparaît donc au lecteur dès le premier coup d'œil. Le lien entre la graphie et le sens est important

Puis, la syntaxe n'est pas classique ; le manifeste est formé en une seule phrase. Le seul point est situé à la fin de l'extrait. Les différentes idées de l'auteur sont séparées par des points virgules. Chaque point-virgule est précédé du mot dada, qui est ainsi mis en valeur.

Grâce à la ponctuation, le rythme est rapide, les définitions sont enchaînées et nombreuses. Certains mots sont répétés comme (« abolition ») Il y a très peu de verbes et beaucoup d'accumulations. Le champ lexical de la violence est présent : « dégoût », « douleur », « cri »...

Ainsi, l'auteur revendique l'abolition de la logique, de la mémoire, des prophètes, du futur, de l'archéologie, des hiérarchies... Il veut faire prendre conscience aux gens du monde et dénoncer l'humain. Il est forcé de passer par la révolte verbale pour pouvoir être libre et penser, c'est le nihilisme (= point de vue philosophique d'après lequel, le monde et particulièrement l'existence humaine est dénué de toute signification, tout but, toute vérité.)

Ce texte est, comme le veut le mouvement, dénué de logique, voire de sens, l'auteur s'exprime avec dérision. Il a pu donc susciter de nombreuses réactions.

C'est donc par cet esprit nihiliste, osé et surtout nouveau, que ce mouvement peut être classé dans le registre de la folie. Avant le dadaïsme, aucun mouvement n'avait à ce point rejeté la logique et les conventions avec cette violence, ce mouvement a dû donc choquer les gens et marquer les esprits.

Le manifeste dadaïste : ses principales caractéristiques

Nous aborderons les différentes caractéristiques à travers plusieurs facettes des manifestes de Tristan Tzara en tant qu'objets visuels (forme, taille, ...) mais aussi en tant qu'entités littéraires (sons, sens,...).

Un manifeste visuel :

Il ressort de l'analyse des textes de Tzara de grandes variations typographiques, la plus importante de ces variations étant celle du mot « dada » que l'on retrouve souvent en majuscules et même une fois en majuscule et en gras dans un texte où Tristan Tzara s'adonne à un voyage au sein d'une « imprimerie » (tout du moins dans la présente édition) puisque si l'on s'intéresse au mot « dada », dans un premier temps l'on pense que ces variations suivent des règles grammaticales puisque ces « DADA » sont en position sujet ou en rapport (sujet inversé, attribut du sujet,...) « DADA est notre intensité », « la forme sous laquelle il se présente le plus souvent est DADA », puis l'on se demande si « DADA » ne représente pas le substantif comme dans « qui est contre DADA est avec moi », et les autres formes « dada, Dada, **DADA** », mais après une lecture plus attentive, comme d'habitude chez Tristan Tzara, la règle est qu'il n'y a pas de règle puisque ces suppositions volent en éclat dans le *Dada manifeste sur l'amour faible et l'amour amer* avec ces occurrences « Dada place avant l'action [...] Dada est tatou. Tout est Dada. ». Pour revenir aux autres variations typographiques, ces dernières jouent plusieurs rôles, elles permettent d'attirer l'œil du lecteur et elles mettent en valeur certains termes, certains énoncés chers au manifeste dadaïste tels que « LA SPONTANEITE DADAÏSTE », « RIEN », «*démoralisation, désorganisation, destruction, ...* », «*voilà la vie des dadaïstes, voilà la vie des hommes* ». On peut les considérer comme des slogans, des néons « publicitaires » qui jalonnent le manifeste dada. On notera aussi que ces typographies permettent des lectures multiples.

Enfin, le manifeste dadaïste fait une utilisation particulière de la ponctuation puisque elle est totalement absente (soit présente mais par séquence).

Toutes ces caractéristiques visuelles ne sont pas à dissocier, et sont directement liées aux caractéristiques sonores qui ressortent du manifeste dada.

Un manifeste sonore :

En effet, le manifeste dadaïste a également une dimension sonore, il ne faut pas perdre de vue que les textes de Tristan Tzara étaient d'abord lus en public avant d'être publiés. Il y a donc de nombreux jeux sur les sonorités dans ces proclamations. Les plus simples de ces jeux sont l'assonance comme dans « Il n'y a aucune importance il n'y a pas de transparence ni d'apparence », « Nous ne sommes pas naïfs Nous sommes successifs Nous sommes exclusifs », l'allitération comme dans l'exemple précédent ou dans « sur chaque nœud de chaque machine il y a le nez d'un nouveau-né » On notera également la présence de quelques onomatopées du type « ohi oho, bang, bang », « hihi », « boumboum » surprenantes dans un texte théorique.

Puis, les variations typographiques interviennent de nouveau, puisque elles correspondent peut-être à des différences de prononciation entre plusieurs éléments d'un même manifeste, plus le caractère d'écriture est important plus l'intensité devrait être importante pendant la lecture du manifeste comme dans « Nous cherchons la force **droite pure sobre unique** nous ne cherchons **RIEN** », où il y aurait une montée crescendo pour aboutir à ce nihilisme si cher aux dadaïstes. Ces typographies jouent peut-être le rôle d'une ponctuation musicale, une volonté de donner un rythme. D'autre part, les répétitions sont très nombreuses dans les textes de Tzara, répétitions de termes avec différents degrés « plus logique, très logique, trop logique, moins logique, peu logique, vraiment logique, assez logique », de syntagmes « *Nous ne sommes pas naïfs Nous sommes successifs Nous sommes exclusifs* », de phrases qui éclairent le manifeste dada de refrain tels que « et vous êtes tous des idiots » , « *voilà pourquoi vous crèverez tous* », « je me trouve [...] très sympathique » qui se balade tout au long du *Dada manifeste sur l'amour faible et l'amour amer*. Tristan Tzara en jouant avec le langage, joue aussi avec les sons.

Finalement, on notera un rapprochement évident entre le manifeste dada et la poésie, il faut peut-être y voir là la volonté chez Tristan Tzara d'une forme de lyrisme dans ces manifestes.

La présence dominante de la « négation » dans le manifeste dada :

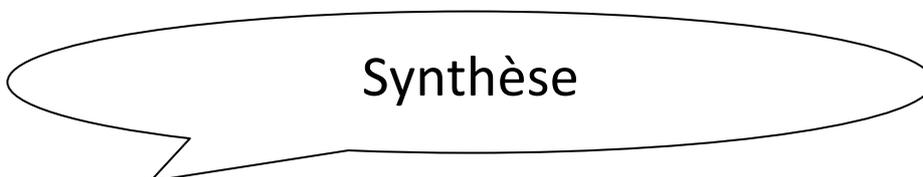
Le dadaïsme fait la part belle à la contradiction, à l'opposition, à la négation, il est donc normal de retrouver comme caractéristique principale du manifeste dadaïste chez Tristan Tzara cette même négation. On peut répertorier différentes représentations de la négation dans le manifeste dadaïste, il y a d'abord la négation « classique », grammaticale par l'emploi d'éléments négatifs tels que « ne ... pas », « ne ... plus », « ne ... jamais » pour des usages verbaux, la préposition « sans », la conjonction « ni ». Il s'ajoute à cette négation grammaticale une négation lexicale par l'usage de termes comme « personne » par exemple dans « DADA n'existe pour personne », comme « rien » qui domine souvent le manifeste dadaïste « DADA NE SIGNIFIE RIEN », comme « abolition ». Tristan Tzara utilise également beaucoup de préfixes (qui sont naturellement dans ces mots ou que Tzara rajoute créant ainsi de nouveaux mots) pour marquer négativement des mots comme dans son « non-plus-ultra », le « non-moi ».

Le manifeste dadaïste propose également quelques usages oxymoriques qui vont dans le sens de ce nihilisme, par l'utilisation d'égalités telles que « *ordre=désordre ; moi=non-moi ; affirmation=négation* », par le rapprochement de propositions contradictoires en détruisant par exemple la relation de causalité « *Je mens en l'appliquant [...] je mens car je ne mens pas* ». Toujours dans cet ordre d'idée on peut considérer qu'à certains moments, le manifeste dada, dans sa volonté de récusation de sens dans le langage est le reflet de la société.

Enfin, le « dégoût dadaïste » s'exprime par la négation de valeurs mises en relief par la société à savoir l'intelligence, la vérité, la logique, la beauté au profit de l'idiotie, de la laideur, de la simplicité, de la spontanéité dadaïste « *Dada travaille avec toutes ses forces à l'instauration de l'idiot partout [...] Dada est terrible : il ne s'attendrit pas sur les défaites de l'intelligence.* », « *je n'explique pas car je hais le bon sens* », « *La morale atrophie comme*

tout fléau produit de l'intelligence » « *il y a un grand travail destructif, négatif, à accomplir* », « *tout produit du dégoût susceptible de devenir une négation de la famille, est dada* », « *au-dessus des règlements du beau et de son contrôle* ». Le manifeste dada va jusqu'à renier sa propre existence « *je suis par principe contre les manifestes, comme je suis aussi contre les principes* », « *nous ne reconnaissons aucune théorie* », « *DADA propose deux solutions : [...] PLUS DE PAROLES !* ».

Nous aurions pu étudier le manifeste dadaïste sous plusieurs autres aspects, en rentrant plus dans le texte d'un point de vue théorique, ou en nous attachant uniquement aux grands thèmes dadaïstes mais cette vision d'ensemble nous est apparue plus forte pour déterminer les règles ou les non-règles des manifestes de Tristan Tzara, car comme l'écrit Tzara « J'écris un manifeste et je ne veux rien, je dis pourtant certaines choses et je suis par principe contre les manifestes, comme je suis aussi contre les principes ».



Les dadaïstes :

Le premier mouvement littéraire en 1916 au 20ème siècle en Zurich en Suisse (pays neutre) durant la première guerre mondiale. Tristan Tzara est l'un des précurseurs du dadaïsme.

Caractéristiques :

1-nihilisme contre tous, tout casser rien reconstruire en échange.

2-L'anarchie contre tout système ou structure politique, littéraire, sociale

3-Les dadaïstes veulent enterrer la littérature « **La littérature est la plus grande hypocrisie qui existe** » Tristan Tzara.

4- La violence : une violence littéraire → utilisation de mots choquants / physique → multitudes de bagarres auxquelles ont participé les dadaïstes.

Le mot DADA à deux sens :

SENS 1 : à l'origine c'est faire bouger le cheval (onomatopée).

SENS 2 : Dada ne signifie rien. Si l'on trouve futile et l'on ne perd pas son temps pour un mot qui ne signifie rien." TRISTAN TZARA

Production du dadaïsme :

Ex1: Nihilisme : coupure de mots et en les collant après.

2- Interrompre le poème par un klaxon.

3-La poésie simultanée

Esprit dada dans la citation suivante : «**Nous déchirons, vent furieux, le linge des nuages et des prières, et préparons le grand spectacle du désastre, ...** »

Citation 2 : «**désordonner le sens, désordonner les notions et toutes les pluies tropicales** ».

Le nihilisme dada : est le refus de l'ordre bourgeois (dans la société, politique, dans la littérature, dans la religion). Leur nihilisme va jusqu'au mépris, ce qui explique leur violence.

Il serait faux de voir dans leur nihilisme qu'un simple refus de tout : derrière leur refus se cache une certaine recherche de ce qu'est l'homme : ils cherchent un certain snobisme et surtout **la recherche de ce qui est l'homme ?**

Le but du nihilisme dada est de « *saisir l'être avant qu'il n'est cédé à la compatibilité, l'atteindre dans son incohérence, ou mieux dans sa cohérence primitive [...] substituer à*

son unité logique, forcément acquise, son unité absurde, seul original » in *Nouvelle revue française*, N° 83 Aout 1920.

Le dadaïsme a donné une autre tendance de lecture → l'idée que la littérature est plus importante que la réalité sociale. Son but est l'homme social pour avoir l'homme pur.